

“ “ Interview de Dimitri Tainoff, co-fondateur de MOÏZ, start-up issue de l’institut Néel

Eloïse Huissoud-Germain, Carnot Energies du Futur : Votre start-up en quelques mots

DT : Notre proposition est d'utiliser la chaleur fatale, perdue dans les procédés industriels, pour alimenter des capteurs autonomes qui vont servir à mieux monitorer ces procédés industriels, à la fois dans **le but de faire de la maintenance et dans le but d'optimiser le rendement de ces mêmes procédés.**

Notre solution est sans fil : donc aucun coût d'installation, aucun câblage ; et sans pile : aucune batterie à changer, aucune maintenance. D'un point de vue matériaux et durabilité, **c'est une solution conçue pour durer 10 ans sans opération de maintenance.**

EHG : Votre parcours personnel, de la recherche à la start-up

DT : J'ai un parcours académique : thèse, postdocs, CEA – CNRS ; maître de conférences à l'UGA. En tant que chercheur nous avons commencé à déposer les brevets valorisés par la start-up en 2016. Assez rapidement nous avons compris qu'il y avait un intérêt industriel. Nous avons signé des premiers contrats avec des industriels au laboratoire pendant la maturation, puis après un parcours à la SATT Linksium, et une formation « Challenge + » à HEC Paris , nous avons pris la décision de créer la société. C'était une décision difficile à prendre, mais il me semble important de transférer ces technologies des laboratoires à l'industrie, surtout que c'est une technologie qui va dans le sens de l'histoire. **Les porteurs des labos sont parfois les mieux placés pour prendre ce relais et sauter ce pas.**

EHG : Quelles ont été les difficultés rencontrées ?

DT : Principalement des difficultés technologiques : une partie de nos technologies sont à un niveau de TRL bas (3, 4). D'autre part, dans le contexte Covid-19, nous avons dû faire face à une pénurie de composants. Nous avons une carte électronique complexe, que nous avons fait concevoir par un bureau d'étude ; mais qu'il a fallu complètement réviser car il nous était impossible d'obtenir les composants centraux.

EHG : Quels sont vos effectifs aujourd'hui ?

DT : Aujourd'hui nous sommes 8 personnes : 2 alternants IUT, 1 ingénieure prototype, 1 électronicien, 1 ingénieur process, 1 technicienne salle blanche et deux associés : 1 CTO et 1 CEO.

« Notre proposition est d'utiliser la chaleur fatale, perdue dans les procédés industriels, pour alimenter des capteurs autonomes qui vont servir à mieux monitorer ces procédés industriels »

EHG : Comment êtes-vous financés aujourd'hui ?

DT : Nous avons déjà quelques clients : notre CA s'est élevé à environ 70k€ en 2022. **Nous prévoyons une levée de fonds pour 2023.**

EHG : Quelles sont les perspectives sur votre activité, à court et moyen termes ?

DT : Industrialiser notre brique de base, puis l'adapter aux cas d'usage. Il faut que l'on soit présents aux côtés du client dans les premiers temps de suivi pour que le système fonctionne au mieux, que les clients prennent confiance dans la technologie.

EHG : Quels challenges rencontrez-vous aujourd'hui ?

DT : Notre principal challenge aujourd'hui est financier. L'amélioration de nos technologies est aussi un challenge récurrent, et **nous prévoyons de signer un contrat de collaboration avec l'institut Néel pour le surmonter au mieux.**

Extraits de l'entretien réalisé le 29/09/2022

 Pour en savoir plus sur [MOÏZ](#)

”